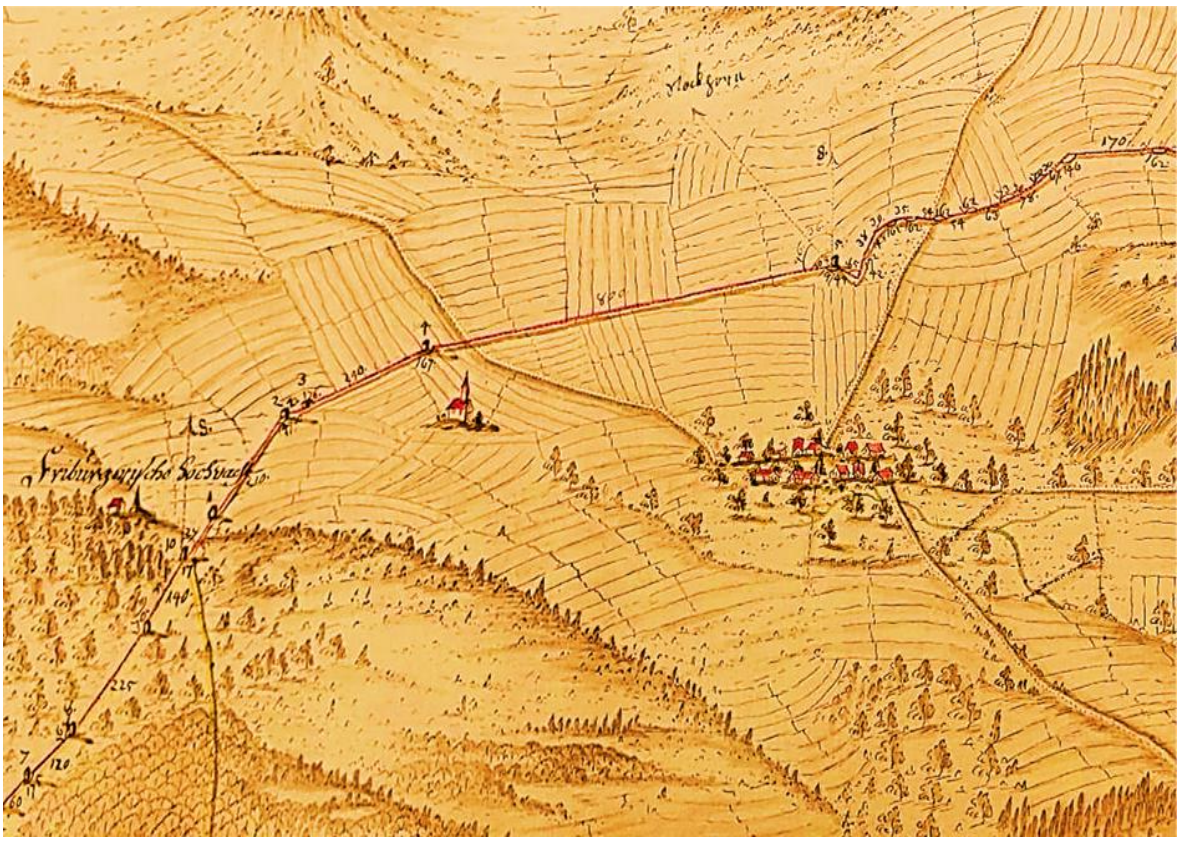
Cressier FR (Grissach)

Aperçu historique
de 15 000 av. J.-C. à 2026 apr. J.-C.

Compilé à partir de sources pertinentes par Armin Aebi, le 16.8.2026



Feu de Signal de Coussiberlé, Chapelle Saint-Urbain, Village de Cressier (d. g. à dr.), ***Extrait du plan 79, Volume 3 des livres des limitations (Marchenbuch 1712 de Samuel Bodmer), Planarchiv I, Signatur : Atlanten 3,StABE (Archives de l'État de Berne), Photo par Jean-Pierre Anderegg.***

Sommaire

Avant-propos de l'auteur 1

1. **Cressier FR, de la Préhistoire à l'époque gallo-romaine (15 000-58 av. J.- C.)** 1
1.1 La réoccupation du Plateau après la période glaciaire 1
1.2 Du nomadisme de subsistance à l'agriculture et la sédentarisation 2
1.3 Découvertes archéologiques à Cressier et dans ses environs 2
1.4 Culture et groupe linguistique celtiques 3
1.5 Transition vers l'âge du Fer et apogée celtique 3

2. **Cressier, époque gallo-romaine à l'Antique tardive (58 av. J.-C.-443 apr. J.-C.)** 4
2.1 La soumission des Helvètes et le début de l'époque gallo-romaine 4
2.2 Découvertes archéologiques à Cressier 4
2.3 Religion et christianisation naissante 5
2.4 Incursions alamanes et fin de la domination romaine 5
2.5 Cntinuité des élites locales 5

3. **Cressier FR, Haut Moyen Âge au Moyen Âge central (443-env. 1200 apr. J.-C.)** 6
3.1 Les Burgondes et le premier royaume burgonde 6
3.2 L'époque mérovingienne: ordre politique et habitat 6
3.3 Vie quotidienne, économie et centres spirituels 7
3.4 L'époque carolingienne et les royaumes burgondes 7

4. **Cressier: aperçu du Moyen Âge à la nouv. constitution fédérale (env.1032-1848)** 8
4.1 Topographieet voies de communication historiques 9
4.2 Toponyme, centre du village et construction de l'église 10
4.3 Les nobles «de Cressier à de Reynold» et les nouveaux propriétaires du château 11

Sources 12
Annexes 1-6 13

Remerciements 13

Cressier FR (Grissach) : Aperçu historique de 15 000 av. J.-C. à 2026 apr. J.-C.

Compilé à partir de sources pertinentes par Armin Aebi, le 16.8.2026
(Traduction de l'allemand)

Avant-propos de l'auteur

L'objectif de ce travail e, j'st de présenter, dans cet aperçu historique, la préhistoire ainsi que l'origine et la formation de notre village – en complément d'autres rapports pertinents – sur la base de découvertes archéologiques et de documents reconnus. Afin de mieux appréhender l'histoire de notre région, j'ai décrit, sur la base des connaissances archéologiques les plus récentes, le mode de vie de la population de notre région depuis le début de la réoccupation après la période glaciaire, à partir de 15 000 av. J.-C. À cette fin, il a également fallu recourir à des documents dépassant les limites du village. En me référant sans cesse aux événements survenus dans notre village, j'ai intégré dans ce rapport les découvertes et la vie en société depuis la préhistoire ancienne et primitive jusqu'au haut et plein Moyen Âge. Avec un grand respect pour le travail approfondi et très détaillé d'histoire de l'art consacré à l'église, à la chapelle Saint-Urbain, au château et aux autres bâtiments de Cressier, je tiens à renvoyer aux développements de Hermann Schöpfer dans son ouvrage[1] (p. 163–202). C'est pourquoi je renonce, dans le présent aperçu historique, à fournir des détails supplémentaires à ce sujet. Les informations contenues dans le rapport qui suit, accompagnées de références bibliographiques détaillées, se veulent utiles et incitent à poursuivre les recherches.

1. Cressier FR de la Préhistoire à l'époque gallo-romaine (15 000–58 av. J.-C.)

1.1 La réoccupation du Plateau après la période glaciaire

Selon les indications détaillées du préhistorien Werner E. Stöckli[2], qui enseigne à l'Université de Berne, **la réoccupation permanente du Plateau suisse et du Jura** après le retrait des glaciers a débuté **vers 15 000 av. J.-C.** Durant cette phase précoce, des groupes dits de chasseurs-collecteurs – chasseurs, pêcheurs et cueilleurs venus de l'ouest, du nord et du nord-est – n'occupèrent que très faiblement le territoire de l'actuel Plateau. La hausse marquée des températures vers 12 700 av. J.-C. entraîna un fort recul des glaciers alpins et favorisa une nouvelle immigration de divers groupes de population.

Pour **les cinq premiers millénaires** de la préhistoire, **les découvertes archéologiques sont rares**. Ce sont plutôt **les analyses polliniques**, qui permettent de reconstituer la végétation et le couvert forestier, ainsi que les découvertes d'ossements d'animaux sauvages, qui renseignent sur l'alimentation des groupes nomades de chasseurs-collecteurs, qui apportent des informations sur l'environnement de l'époque. Les premières attestations végétales datent d'environ 17 250 av. J.-C. Vers 15 000 av.J.-C., le territoire se composait d'un paysage de toundra et de steppe avec graminées douces et acides, armoise ainsi que quelques buissons de genévrier et bouleaux nains ; des espèces adaptées au froid comme le mammouth, le rhinocéros laineux et le bœuf musqué étaient répandues durant cette époque encore froide, tandis que plus tard le cheval sauvage et le renne occupèrent le premier plan.

Le reboisement débuta vers 12 500 av. J.-C. avec le bouleau et le pin ; à partir d'environ 9000 av. J.-C. s'y ajoutèrent le noisetier, l'orme, le tilleul et le chêne, formant une **forêt mixte claire** – conditions idéales pour les cueilleurs mésolithiques. En raison du boisement croissant, les chevaux sauvages se firent plus rares, le renne disparut complètement de la région et n'y revint jamais. Le cerf, puis plus tard le sanglier, prirent

sa place ; dans la forêt de plus en plus dense, le chevreuil et le lièvre finirent par supplanter le cerf.

1.2 Du nomadisme de subsistance à l'agriculture et à la sédentarisation

À partir de 6500 av. J.-C., les découvertes de céréales et de plantain lancéolé – ce dernier étant une adventice caractéristique – permettent de mettre en évidence une première intervention humaine sur la végétation, marquant le début de l'agriculture et de l'élevage dans l'actuel Plateau. **À partir de 4000 av. J.-C.,** l'augmentation nette du pollen non arboréen (végétaux) indique **une extension de l'agriculture et de défrichement avec brûlis**. Entre 4300 et 2500 av. J.-C., on constate une augmentation considérable des surfaces agricoles, en particulier dans les habitats lacustres des rives ; les macrorestes botaniques provenant de sites archéologiques apportent à cet égard de précieuses informations complémentaires.

Une question centrale concerne **les groupes de population qui ont habité durant cette longue période préhistorique** le Plateau suisse, et **finalement aussi la région de Cressier**. Pour la période vers 15 000 av. J.-C., **la densité de population** reste, faute de preuves, purement spéculative. Les sites de la grotte du Kesslerloch près de Thayngen SH (couches les plus anciennes vers 15 000 av. J.-C.), de Monruz (vers 13 700 av. J.-C.) et de Champréveyres au bord du lac de Neuchâtel (vers 13 300 av. J.-C.) attestent cependant que les **hommes du Paléolithique** vivaient en groupes d'environ 30 à 70 personnes dans des grottes ou des creux abrités. Ces sites rares permettent certaines déductions sur le mode de vie et la culture matérielle, mais rien n'est connu concernant la ou les langues parlées ; avec l'augmentation lente mais constante de la densité de population, une diversification linguistique liée à l'immigration a probablement eu lieu.

Au Néolithique précéramique **(6700–5400 av. J.-C.)**, malgré une agriculture et un élevage déjà avancés, **on ne peut encore établir l'existence de maisons en bois fixes** : les premiers agriculteurs se déplaçaient après quelques années vers des sites plus fertiles, et il n'existait pas d'unité culturelle. Ce n'est qu'au Néolithique céramique (5400–2200 av. J.-C.) que les groupes de population devinrent plus sédentaires et édifièrent des villages de maisons en bois, qui furent cependant abandonnés après environ 15 à 20 ans afin de pratiquer une agriculture plus rentable ailleurs. Les découvertes archéologiques suivantes, issues de Cressier et de la région environnante, illustrent cette évolution.

1.3 Découvertes archéologiques à Cressier et dans ses environs

Dans le cadre de la construction de l'autoroute A1, de nombreuses découvertes archéologiques[3] attestent la présence de chasseurs, pêcheurs et cueilleurs semi-nomades **au Mésolithique, de 9700 à 5000 av. J.-C.**, dans le district du Lac jusque dans les Préalpes fribourgeoises[4]. Comme le montre l'annexe 1, **des occupations et présences** sont également attestées archéologiquement **pour Cressier**, dans le secteur de **Groetschlemy, de 9700 à 2200 av. J.-C**. Au Néolithique, ces groupes initialement semi-nomades se sédentarisèrent et pratiquèrent l'agriculture et l'élevage. À **Muntelier/Platzbünden**[5], un important habitat lacustre du **Néolithique moyen (4200–3300 av. J.-C.)** a pu être mis en évidence archéologiquement. Lors de la pose de la conduite d'eau potable de la CCMM entre le Wilerholz et le réservoir de Bouley, des structures d'un habitat comparable du Néolithique moyen ont été mises au jour en 2024 sur la parcelle n° 2668 (« Sur Foumet 2 ») **à Cressier**[6] (cf. annexes 1 et 2) – **une preuve que l'arrière-pays était lui aussi occupé à cette époque de manière similaire** aux rives des lacs, même si les structures d'habitat s'y sont moins bien conservées que dans les

habitats lacustres. Des fouilles à grande échelle dans l'arrière-pays n'ont guère eu lieu, sauf dans le cadre de fouilles de sauvetage. De toute évidence, les habitants de l'époque privilégiaient les terrains plats et ensoleillés à proximité de lacs, de ruisseaux ou de sources, offrant des conditions idéales pour l'agriculture et l'élevage.

1.4 Culture et groupe linguistique celtiques

Le début de la culture celtique devient archéologiquement perceptible à partir de 800 av. J.-C., et des documents écrits existent **à partir de 500 av. J.-C**. L'archéologue **Gilbert Kaenel**, originaire de Payerne, **situe**, comme d'autres chercheurs, l'origine des nombreuses tribus celtiques dans le vaste territoire compris entre la France actuelle, la Belgique et la Suisse, entre le Jura et les Alpes, et date **le début de la culture celtique et de sa langue largement répandue à la fin du Néolithique, à 2500 av. J.-C.**[7] La question de savoir *si la rupture culturelle exceptionnellement profonde constatée pour le Plateau suisse vers 2800 av. J.-C.*[8] *marque le début du groupe linguistique celtique dans la région* ne peut être établie de manière concluante, car les Celtes eux-mêmes n'ont laissé aucune historiographie propre ; les seules sources sont des écrits grecs et romains.

Les découvertes[3] faites à Courgevaux (« Le Marais 2 ») le long de l'A1 – silos à céréales et poids de métier à tisser – attestent une occupation continue du territoire remontant jusqu'à l'âge du Bronze. Le rapport de fouilles[9] concernant Cressier NE, selon lequel une opération crânienne (trépanation) fut réalisée avec succès au Bronze moyen, indique un niveau culturel remarquablement avancé pour cette époque. Sur le **Mont Vully** est en outre attesté **un premier Oppidum[10] celtique**, ouvrage fortifié datant du Bronze final.

Comme le montre l'annexe 1, **des découvertes archéologiques attestent pour Cressier** des occupations et présences **durant tout l'âge du Bronze (2200–800 av. J.-C.)** dans les secteurs « Le Moos » et « Sur Foumet », ainsi que des structures d'habitat du Bronze moyen au « Pra-Rond ». De nombreux sites de l'âge du Bronze ont également été mis au jour le long de l'A1[3].

1.5 Transition vers l'âge du Fer et apogée celtique

Revêtent **une importance particulière pour Cressier** les rapports de fouilles CR-1666 et CR-1799 dans le « Maiholz », au sud de Jeuss, près de l'actuel Biberenbach (annexe 3) : lors de la transition entre l'âge du Bronze et le Hallstatt (âge du Fer ancien), **entre 1100 et 450 av. J.-C.** (annexe 1), on y a mis en évidence des *fosses à foyer* – également appelées *fours en terre, fours souterrains ou fours polynésiens* – destinées à la préparation d'aliments, ainsi qu'un champ d'urnes, ce qui indique une occupation continue du territoire à cette époque. La découverte[11] sur la parcelle n° 2641 au « Le Moos » (annexe 2) **atteste également des traces d'habitat à Cressier**. Le tumulus[12] bien conservé dans la forêt de Cressier-Bouley (annexe 2) témoigne **qu'une personne privilégiée ou une famille noble vivait à cette époque dans la région de Cressier**. La question de savoir si le nom du lieu[13], Cressier, remonte à cette personne ou famille celtique, ou s'il date seulement de l'époque gallo-romaine ultérieure[14], ne peut être élucidée. Le tumulus de taille moyenne est entièrement intact et n'a, à ce jour, jamais été pillé ni fouillé archéologiquement ; de tels tumuli étaient typiquement érigés à l'âge du Bronze et à l'âge du Fer pour des chefs ou des membres de la noblesse.

Sur le Plateau suisse, **la culture celtique atteignit son apogée entre environ 450 et 58 av. J.-C**. **À partir de 300 av. J.-C**. se forma l'importante **tribu celtique des Helvètes[15],** qui marqua de manière déterminante l'histoire ultérieure du pays : la

dénomination internationalement connue « CH » (Confoederatio Helvetica) remonte historiquement à ce nom de tribu. **Le nom d'Helvétie** fut documenté pour la première fois **vers 300 av. J.-C. ; il dérive de l'étrusque « Eluvetie** » et se trouve, comme plus ancien témoignage écrit, sur un tesson de poterie provenant de Mantua. Au Second âge du Fer, en La Tène finale (150 à 15 av. J.-C.), les Helvètes pratiquaient une agriculture intensive[16] et l'élevage. Les cinq greniers à céréales surélevés du site de Courgevaux «Marais 1»[16] attestent une culture céréalière importante dans la région ; ceci concorde avec la tradition historique selon laquelle chaque Helvète emportait, lors de l'exode vers la Gaule en 58 av. J.-C., une ration de farine pour trois mois[15]. Les découvertes archéologiques suggèrent que Cressier présentait à cette époque des établissements celtiques sur un territoire défriché, sans qu'aucune structure d'habitat centrale de cette époque ne puisse être mise en évidence dans l'actuel centre du village.

À l'époque des Helvètes, on peut recenser environ **17 Oppida**[17] sur le Plateau suisse. *Le réseau dense d'établissements fortifiés qui caractérisait la région au 1er millénaire av. J.-C. semble reposer sur un maillage serré de « petites structures de pouvoir local »* (feuillet d'approfondissement n° 5, source[8]). Les nombreux tumuli de la région ainsi que la famille noble, attestée, du domaine celtique de Courgevaux[16] témoignent de telles « **petites structures *de pouvoir local*** ». En 124 av. J.-C. fut érigé **sur le Mont Vully le second Oppidum**[10], doté d'un rempart d'environ 600 mètres de long ; malgré sa position favorable, cette installation ne fut, selon les découvertes archéologiques, que faiblement peuplée, et aucun lieu de culte n'a pu y être mis en évidence. Environ 60 ans plus tard, l'oppidum fut détruit par un incendie – peut-être en lien avec l'exode des Helvètes vers la Gaule en 58 av. J.-C. – et fut certes rapidement reconstruit, mais apparemment guère réutilisé par la suite.

2. Cressier FR à l'époque gallo-romaine jusqu'à l'Antiquité tardive (58 av. J.-C. à 443 apr. J.-C.)

2.1 La soumission des Helvètes et le début de l'époque gallo-romaine

Après la bataille de Bibracte à l'été 58 av. J.-C., **le général romain** Jules César contraignit, comme on le sait, les Helvètes à retourner sur le territoire de l'actuel Plateau suisse. Afin de s'assurer le soutien de cette tribu celtique militairement importante comme protection contre l'avancée des tribus germaniques, César se montra, en **habile homme d'État**, indulgent et bienveillant envers les Helvètes lors des négociations de paix, et conclut avec eux une alliance étroite. Ainsi commença **pour les Helvètes celtiques l'époque gallo-romaine[18], qui dura de 58 av. J.-C. à 401 apr. J.-C.** et qui coïncida, vers 50 av. J.-C., avec la fondation des colonies militairement importantes de Nyon (Colonia Iulia Equestris) et d'Augst[19] (Augusta Raurica). **Vers 70 apr. J.-C**., l'empereur Vespasien[19] éleva la localité celtique voisine et lieu de culte d'Avenches (**Aventicum**) au rang de nouvelle colonie romaine et **capitale de l'Helvétie**. Pour la région concernée ici, il est particulièrement important de noter que l'élite urbaine était constituée **par les élites locales** issues **de l'ancienne aristocratie foncière celtique[20].**

2.2 Découvertes archéologiques à Cressier

Selon les informations du Service archéologique de l'État de Fribourg (SAEF), **les vestiges de l'époque gallo-romaine à Cressier FR sont dans l'ensemble peu nombreux.** Dans le quartier « Des Roches », une cave[21] d'une villa romaine datant de cette époque furent mises au jour en 1997/98 lors de travaux de terrassement. Dans les environs immédiats, d'autres objets de cette période ont été découverts selon les

rapports de fouilles[21] (cf. annexe 2), mais la structure bâtie correspondante d'une villa n'a pas pu être mise en évidence.

Le village fut d'abord marqué par la culture celtique, puis, à partir de 58 av. J.-C., par la culture gallo-romaine. Jusqu'à la fin du 4ème siècle, la population locale de la région contribua, par une agriculture intensive, à l'approvisionnement d'Aventicum. Dans les villages environnants, des terres furent attribuées à des colons romains, qui y établirent les domaines ruraux romains attestés dans toute la région et les exploitèrent conjointement avec la population autochtone. Les limites forestières actuelles ainsi que — dans la plupart des cas — les délimitations communales actuelles de la région remontent également à l'époque gallo-romaine.

2.3 Religion et christianisation naissante

Les vastes complexes de temples romains à Aventicum ainsi que les nécropoles avec mausolées au nord-est de la ville attestent l'existence en ce lieu d'un important sanctuaire dédié aux dieux romains. On ignore dans quelle mesure ce culte s'est mêlé, dans la campagne environnante de l'actuel Cressier, aux pratiques religieuses celtiques, ou les a supplantées. À Aventicum sont attestées **deux églises paléochrétiennes, Saint-Martin et Saint-Symphorien**, qui ne furent démolies qu'au bas Moyen Âge. Avenches était vraisemblablement déjà siège épiscopal dès le début du 3ème siècle[22]. Ceci marque probablement **le début de la christianisation de notre région**, laquelle s'imposa surtout à l'époque mérovingienne et finit par supplanter entièrement les pratiques religieuses celtiques.

2.4 Incursions alamanes et fin de la domination romaine

Dès 259/260 apr. J.-C., **des bandes de guerriers alamans[23]** pénétrèrent en pillant et en incendiant à travers le Plateau suisse, jusqu'à Milan. Les Romains refoulèrent ensuite les Alamans au-delà des Alpes et du Rhin, et érigèrent de nouvelles forteresses et garnisons à Winterthour, Eschenz (TG) et Augusta Raurica, ainsi que, vers 375 apr.J.-C., une dense chaîne de tours de guet entre Bâle et le lac de Constance. Avec le début des grandes migrations, **les Romains se retirèrent d'Helvétie** avec leur administration **vers 401 apr. J.-C**.

L'époque postromaine fut marquée par l'immigration de groupes de population germaniques, à la suite de quoi de nouvelles frontières linguistiques se formèrent[24] : depuis le nord, la langue alémanique — ancêtre des dialectes suisses-allemands — refoula peu à peu la langue romane locale. **À Cressier même, une domination de l'alémanique ne s'est jamais constatée à aucun moment** ; la statistique de la population au 31 décembre 2025 indique **47,5 % de francophones, 30,5 % de germanophones et 22 % de locuteurs d'autres langues**. Selon Gabriele Graenert, ancienne archéologue du SAEF : *les tribus germaniques immigrées, ethniquement diverses, s'intégrèrent à la majorité de la population gallo-romaine sans en modifier significativement la composition*.

2.5 Continuité des élites locales

Il est d'une importance centrale pour la région que la capitale helvète Aventicum ait continué d'exister et que les formes d'administration romaines aient été maintenues avec succès par la population locale ainsi que par des familles nobles influentes, d'origine celtique. Ces familles influentes s'appuyèrent sur cette base **pour consolider** davantage **leur position au sein de l'aristocratie foncière**.

3. Cressier FR au Haut Moyen Âge et au Moyen Âge central (443–env. 1200 apr. J.-C.)

3.1 Les Burgondes et le premier royaume burgonde

Les Burgondes[23], peuple germanique établi sous souveraineté romaine dans la région rhénane avec Worms comme capitale, furent écrasés en 435 apr. J.-C. par les Romains et les Huns. **Les Burgondes survivants[25]** s'allièrent alors avec les Romains, **furent rapidement romanisés et s'installèrent en 443 dans la région de Genève**. Après **le retrait définitif des Romains de la Gaule[26] en 486,** les Burgondes étendirent leur territoire de peuplement et formèrent, dans l'ensemble de l'espace du Rhône, de la Saône et du Doubs ainsi qu'en Suisse romande, **le premier royaume burgonde (443–532).** Au cours du 5ème siècle, les vestiges de l'administration romaine encore en place furent progressivement absorbés par celle du royaume burgonde[27]. Bien que ce royaume n'ait duré que moins d'un siècle, il laissa des traces culturelles nettes dans la population : par la romanisation des Burgondes, il posa les bases des dialectes francoprovençaux (annexe 4) et, par la suite, de la langue française, qui s'est imposée jusqu'à aujourd'hui en Suisse romande.

3.2 L'époque mérovingienne : ordre politique et habitat

Avec leur puissance croissante, les Francs, également peuple germanique, soumirent les Burgondes sous le **roi mérovingien Clovis** et formèrent, à partir **de 534 la Bourgondie qui devint un royaume partiel des Francs jusqu'en 843**. Grâce aux conquêtes de Clovis, le **royaume mérovingien primitif** (annexe 5) connut d'importants gains territoriaux entre la côte atlantique française, belge et néerlandaise et la Méditerranée ; sur plus de vingt générations de rois, **la dynastie mérovingienne** domina ce vaste royaume d'Europe occidentale[28]. La Suisse romande et le Plateau jusqu'à Windisch (Vindonissa) appartenaient à ce royaume franc-partiel de Bourgogne et furent ainsi, contrairement à d'autres régions, largement épargnés par les opérations de guerre.

Les environs immédiats revêtaient, à **l'époque mérovingienne (env. 450, resp. 534–751),** une importance considérable en raison de leur habitat ainsi que — du fait du siège épiscopal proche d'Avenches (transféré à Lausanne en 594[29]) — pour la construction d'églises. Les découvertes archéologiques montrent que les Mérovingiens continuèrent d'entretenir les structures bâties romaines jusqu'au milieu du 6ème siècle. Par la suite s'imposèrent des **« cabanes semi-enterrées »** à superstructure en bois[28], qui n'ont laissé que peu de témoignages pour l'archéologie[30]. Les nombreuses constructions d'églises avec leurs sépultures associées[29] apportent un complément important pour attester le mode de vie de cette époque. **Pour Cressier**, les fouilles menées près de l'église **Notre-Dame de Gurmels[28,31],** avec son vaste champ de tombes richement pourvu, constituent un témoignage important de la structure sociale de cette époque à proximité immédiate.

La découverte d'un vaste domaine rural à **la Combette[28] près de Morat** représente **un témoignage remarquable de l'époque mérovingienne** : en raison du nombre plus élevé de constructions à fondations en pierre sèche, l'établissement est attribué à une famille appartenant à l'élite sociale. Un site de ce type constitue, pour la région rurale, un témoignage rare du mode de vie de l'époque ; parmi les indices d'une continuité d'occupation exceptionnellement longue en ce lieu — de la préhistoire jusqu'au Moyen Âge — figure également un important domaine rural datant de l'époque romaine.

La nécropole relativement modeste de **Ried/Mühlhölzli**[32] datant de la première moitié du 7ème siècle peut être rattachée à un établissement rural où fut inhumée une famille dominante établie sur place. Les tombes ne contenant que peu de mobilier funéraire, on met ce fait en relation avec la situation plutôt isolée du hameau voisin de **Gurzelen**[32] (nom de lieu dérivé du latin tardif « *corticella* » **petit domaine**). Dès le début du 8ème siècle, les défunts de ce lieu furent inhumés dans le cimetière de l'église **Saint-Maurice de Montilier** — de même que ceux des villages voisins de Cressier (Jeuss, Salvenach, etc.) — et ce jusqu'à la construction de l'église réformée allemande à l'intérieur de la ville de Morat.

3.3 Vie quotidienne, économie et centres spirituels

Au Haut Moyen Âge, la région était habitée majoritairement par **des familles autarciques vivant dans des établissements ruraux**, pratiquant l'agriculture et l'élevage et se nourrissant de leur propre production. Aux simples établissements de cabanes semi-enterrées appartenaient également des greniers et des silos à céréales. Outre la fabrication de biens usuels dans le cadre domestique, **l'artisanat spécialisé, la production textile hautement professionnelle** assurée par les femmes ainsi que **l'artisanat d'art** étaient bien représentés dans la société régionale du Haut Moyen Âge[29]. La littérature pertinente constate, pour la fin de l'époque mérovingienne, *un recul de la culture matérielle ainsi qu'un déclin de l'instruction antique*. Dans le même temps, cette époque vit d'importantes fondations monastiques en Suisse (Romainmôtier 450, Saint-Maurice 515, Saint-Gall 612, Disentis 720–735, Einsiedeln 835). Les exploitations économiques monastiques apportèrent une contribution importante au développement de l'agriculture et de l'artisanat : ainsi, un document du monastère de Saint-Gall **datant de 763** décrit en détail l'introduction de l'assolement triennal[33] visant à améliorer les rendements agricoles — une méthode de culture qui fut appliquée dans la région jusqu'à la fin du 20ème siècle[34]. Le petit monastère du village voisin de Münchenwiler n'eut pour Cressier qu'une importance locale et minime : le noble local Burcardo de Crissey se rendit à cheval jusqu'à Cluny en 1080 à l'occasion de la donation du monastère (voir plus bas).

Le Haut Moyen Âge et le Moyen Âge central sont peu explorés archéologiquement pour la région et pour Cressier, et à peine attestés par écrit. Seul, au « Chemin des Trois-Chênes 8a », un foyer datant de la période comprise entre 980 et 1060 a été mis au jour, selon le rapport de découverte archéologique CHR 1419 (annexe 2), dans le secteur « Groetschlemy » **entre Cressier et Jeuss**.

3.4 L'époque carolingienne et les royaumes burgondes

Après la déposition du dernier roi mérovingien, **la dynastie des Carolingiens prit en 751 le pouvoir sur le royaume franc occidental**. Avec le couronnement impérial de Charlemagne à Rome en l'an 800 fut posée la pierre fondatrice du **Saint-Empire romain germanique**. L'époque carolingienne est historiquement et archéologiquement encore moins bien documentée que la précédente : les découvertes funéraires ne contiennent que peu de matériel, car la coutume germanique traditionnelle du mobilier funéraire dans les cimetières d'église[35] fut de moins en moins pratiquée. Une exception est constituée par quelques tombes de l'élite dirigeante, aménagées à l'intérieur des églises.

Le royaume franc fut, à l'époque carolingienne (751–911), divisé à plusieurs reprises, jusqu'à ce que, après plusieurs partages carolingiens du royaume, naisse le **deuxième royaume de Bourgogne (880–1032).** Dans la région allant de Lyon à la

Provence furent fondé, à partir de 880, le royaume de **Basse-Bourgogne** et à partir de 888, le royaume de **Haute-Bourgogne**, avec les territoires autour de Genève, Aoste, Dole et Besançon jusqu'à Bâle, limité à l'ouest par l'Aar. En 930 eut lieu la réunification des deux royaumes en un **deuxième royaume de Bourgogne**. Après que le dernier roi burgonde, dépourvu de pouvoir réel, eut conclu en 1006 un traité de succession avec l'Empire romain-germanique, la Bourgogne forma, **à partir de 1032, la troisième partie du royaume de l'Empire romain-germanique.** Par la suite, l'influence française se fit de plus en plus sentir, et l'ancien royaume burgonde passa, par plusieurs démembrements successifs, en grande partie sous domination française.

Pour la région, **le développement du duché de Bourgogne au 15ème siècle**, qui **devint une sorte de royaume intermédiaire autonome**, revêt une importance historique particulière. Avec la chute de Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, lors des batailles de Grandson et de Morat en 1476, puis sa mort en 1477 à la bataille de Nancy, **le duché de Bourgogne autrefois florissant s'effondra** ; ce territoire n'a aujourd'hui plus d'importance que sous le **nom de « Bourgogne** », en tant que région. L'influence des royaumes burgondes et de leur culture s'est fait nettement sentir **dans notre région** durant le Haut Moyen Âge et le Moyen Âge central, et a laissé des traces, en particulier en Suisse romande, dont les effets se font sentir jusqu'à aujourd'hui.

4. Cressier : aperçu du Moyen Âge à la nouvelle Constitution fédérale (env. 1032–1848)

Après la mort du dernier roi de Bourgogne en 1032, les rois et empereurs germaniques tentèrent **de rattacher plus étroitement la région à l'Empire allemand**. Les gouverneurs chargés de cette mission – notamment les ducs de Zähringen – mirent toutefois surtout l'accent, à travers leurs fondations de villes, sur le renforcement de leur propre pouvoir territorial. **Les nobles locaux** qui leur étaient subordonnés, dont la famille **de Cressier**, mirent à profit ces fondations urbaines pour assurer leur propre protection et renoncèrent largement à ériger leurs propres ouvrages défensifs. Ainsi Cressier s'appuya-t-il sur la ville bien fortifiée de Morat, fondée par les Zähringen ; aucune tour défensive n'est clairement attestée pour le lieu lui-même, contrairement à celle conservée par exemple à Petit-Vivy. Par ailleurs, **les Zähringen et les Kyburg avaient loué les possessions situées dans le territoire ultérieur des « Anciennes Terres[43] » aux comtes de Thierstein**, originaires de l'évêché de Bâle, et ce **jusqu'en 1442**. **Aux 11ème et 12ème siècles**, les établissements primitifs de la région furent transformés en villages (communes) et pourvus de **noms de lieux[13]**, la plupart de ces toponymes, extensions de peuplement, défrichements et limites forestières remontant essentiellement à la colonisation romaine.

Après l'extinction de la lignée des Zähringen en 1218, les Kyburg reprirent l'administration de Fribourg, **jusqu'à ce que les Habsbourg, de 1277 à 1452**, par leur domination urbaine, **rapprochent Fribourg du statut de ville d'Empire** ; durant cette période, Fribourg se trouva à plusieurs reprises en rivalité avec sa ville sœur Berne – notamment lors de la guerre de Laupen en 1339. La partie supérieure de l'actuel district du Lac passa en 1442, par la vente des fiefs des comtes de Thierstein, sous le nom des «Anciennes Terres[43]» («Alte Landschaft[43]»), dans le territoire administratif et d'approvisionnement de Fribourg, qui en tira une importance accrue face à Berne. De 1452 à 1475, Fribourg fut brièvement placée sous influence savoyarde.

Pour la formation de l'actuel district du Lac[42], il est significatif que le « **Murtenbiet** » la partie inférieure de l'actuel district – soit restée **plus de 250 ans sous administration savoyarde** jusqu'à sa reprise par Berne en 1475, puis ait été administrée conjointement par Fribourg et Berne comme **« bailliage commun » à partir de 1476**, après la bataille de Morat, et ce **jusqu'en 1798**. « **Les Anciennes Terres[43]** », quant à elles, **furent soumises aux bouleversements de la Contre-Réforme (1524–1602**) **puis à la domination patricienne absolutiste de Fribourg (1602–1798).** Avec la disparition de l'Ancien Régime, **la région de Morat (« Murtenbiet ») fut définitivement attribuée au canton de Fribourg** en tant que **district de Morat**. Dans la phase de transition qui suivit l'entrée des troupes napoléoniennes, le canton de Fribourg comprit d'abord 12 districts, puis 13 à partir de 1831 avec la nouvelle constitution cantonale. Avec la nouvelle Constitution fédérale de 1848, le canton de Fribourg fut finalement divisé en ses sept districts actuels ; **la partie supérieure de l'actuel district du Lac** – les anciennes communes des « Anciennes Terres[43] » – furent alors **réunies avec la région de Morat pour former le district du Lac** dans ses limites actuelles.

4.1 Topographie et voies de communication historiques

Le village se situe à environ 5 km au sud de Morat, sur le flanc sud-est d'une colline dont le point culminant (630 m s. m.) se trouve dans la forêt occidentale de Cressier-Bouley, et s'étend vers le sud dans la plaine jusqu'à environ 530 m s. m., au bord de la Bibera.

La « route du Quintarius[14] » mentionnée par Hermann Schöpfer (tome V, p. 5–6), qui relierait Morat à Cressier puis à la traversée de la Sarine près de Barberêche, demeure une hypothèse non étayée par des découvertes ou des documents. Les indications correspondantes de Georges Grosjean[36] reposent elles aussi sur des suppositions et ont été remises en question en 1990 par Philipp von Cranach[37] dans sa **« Contribution à la recherche sur les limitations »**. À l'époque romaine, des liaisons ont sans doute existé entre l'axe principal Aventicum–Morat, orienté vers le nord-est, et la Sarine ainsi que les villages environnants, **mais leur tracé exact demeure inconnu**. Tant qu'aucune preuve archéologique ou historique solide n'est disponible, il n'est donc **pas correct** de désigner comme **voies romaines** les creux de chemin conservés dans la forêt de Cressier-Bouley.

L'Inventaire des voies de communication historiques de la Suisse[38] (IVS) répertorie pour la liaison **entre Fribourg et Morat trois tracés d'époques différentes** :

Tracé 1 – la liaison la plus ancienne (annexe 6), **remontant aux fondations urbaines de Fribourg (1157) et de Morat (1159).** Selon la fiche de description FR 30.1, elle va de Fribourg par Cormagens, Pensier, La Crausa, Breilles, la forêt de Monterschu et Klein-Guschelmuth, puis traverse le village de Cressier jusqu'à la frontière cantonale à la pointe nord-est de la forêt de Bouley, où elle rejoint la fiche BE 2790.1 : après 100 m dans la forêt, le chemin oblique à angle droit vers le nord, franchit la voie ferrée, longe la limite de Salvenach jusqu'au Wilerfeld puis jusqu'au réservoir à l'est de Chantemerle, d'où il mène à Morat. Selon Schöpfer et Grosjean, **la fiche BE 2790 précise en page 3** : *« Une liaison romaine aurait pu exister entre Morat et Barberêche, mais non une liaison directe entre Morat et Fribourg, ces deux localités n'étant pas des centres de peuplement à l'époque romaine »*.

Tracé 2 – la liaison plus récente, de la fin **du Moyen Âge jusqu'à la fin de l'Ancien Régime** (annexe 6). Selon la fiche FR 30.2, elle part de la Porte de Morat à Fribourg, passe par le pont de la Sonnaz, Villaret et Courtepin ; de là, la fiche FR 30.2.2 poursuit le tracé à travers

la forêt des Râpes près de Wallenried, le Bois de Palud, la chapelle Saint-Urbain à la forêt de Bouley près de Cressier. Après environ 300 m dans la forêt et une interruption jusqu'à la frontière cantonale orientée au nord-ouest, la fiche BE 2790.2 propose deux variantes menant au chemin rural en direction du centre du village de Münchenwiler, passant à l'ouest de l'école jusqu'à l'ancienne auberge «zum Bären», par Münchenwiler im Loch, puis par le quartier de Neugut jusqu'à Morat. La fiche FR 30.2.3 indique, pour la même époque, une variante allant de Courtepin par Wallenried, à l'ouest de Courlevon, vers le nord jusqu'à Courgevaux.

Tracé 3 – entre **1814** et 1885, selon la fiche FR 30.3, fut construite la nouvelle route allant de la Porte de Morat à Fribourg par Agy, Lavapesson, Granges-Paccot, Cormagens, le pont de la Sonnaz, La Crausa, Courtepin, le Bois des Râpes, Courlevon et Courgevaux jusqu'à Morat. Cette route fut ensuite continuellement agrandie et modernisée ; elle correspond à **l'actuelle route cantonale de Fribourg à Morat via Courtepin**.

4.2 Toponyme, centre du village et construction de l'église

Selon le **Lexique des noms de communes suisses (LSG)[13],** le lieu fut mentionné en **1080 sous le nom de Crissey**, d'après le noble local Burcardo de Crissey (appelé dans d'autres sources Burchard de Crisei). D'après le LSG, bien documenté, **le nom de Cressier FR remonte à un nom de personne celtique latinisé, Crixsius[13]** (d'autres sources évoquent une origine gallo-romane – ce qui peut également recouvrir une origine celtique – et utilisent des graphies hypothétiques différentes). Compte tenu de l'histoire du peuplement de la région exposée ci-dessus, **il n'est pas correct de désigner 1080 comme année de fondation de Cressier FR**, le territoire communal actuel ayant déjà été habité bien avant par des populations mésolithiques, celtiques, romaines et du haut Moyen Âge. Selon le LSG[13], un certain Uldricus **de Crissi** (également Crissie) est mentionné **en 1142**, et un Ricardus **de Crissiei en 1172**. En 1578, la carte de Techtermann fait apparaître la désignation allemande **Grissach**. D'autres documents attestent, jusqu'à **l'orthographe actuelle « Cressier FR »,** quelques formes légèrement différentes du nom. Selon l'acte de donation[39] rédigé en latin du 19 février 1080, les frères Giraldus et Rodulfus de Vilar firent don de leurs possessions à Münchenwiler au monastère de Cluny ; les nobles locaux Burchardus de Crisei (de Cressier) et Rodulfus de Curginvol (de Courgevaux) accompagnèrent à cheval cette donation jusqu'à Cluny en qualité de témoins.

Dans la liste de Conon d'Estavayer[40], un certain **« Otto decanus de Crissei » apparaît en 1228 comme membre de la famille « de Cressier »**, ce qui laisse supposer l'existence, à cette époque, d'une église et d'une paroisse liées à cette famille noble[1]. Selon Hermann Schöpfer[1], des offices religieux étaient probablement déjà célébrés à Cressier sous le patronage de saint Jean, vers la fin du 11ème ou le début du 12ème siècle, alors sans doute en lien avec la paroisse de Montilier ou de Cormondes; le patronage de saint Jean n'est toutefois attesté par écrit qu'en 1402. Il est vraisemblable que **l'église et le manoir des « de Cressier »** aient constitué le centre du village, comme c'est encore essentiellement le cas aujourd'hui. Le développement ultérieur de l'église et de la paroisse est décrit en détail par Hermann Schöpfer[1] à partir de la page 167 ; il convient toutefois de souligner ici que **l'église actuelle, de style néoclassique**, fut reconstruite **à partir d'avril 1841** selon les plans de l'architecte Joseph-Fidel Leimbacher, originaire du Vorarlberg, **et inaugurée le 3 octobre 1844**. La nouvelle église est elle aussi placée sous le patronage de saint Jean l'Évangéliste. Quant aux maisons appartenant majoritairement

à la population paysanne, l'ethnologue Jean-Pierre Anderegg en a traité dans le volume « La maisons paysanne fribourgeoise 1 »[41], aux pages 376–377.

4.3 Les nobles « de Cressier à de Reynold » et les nouveaux propriétaires du château

Depuis le 12ème siècle, **Cressier constituait une petite seigneurie appartenant aux nobles locaux « de Cressier »**. La documentation étant trop lacunaire, il n'est pas possible d'établir un arbre généalogique complet de la famille de Cressier ; **vers la fin du 14ème siècle, la seigneurie de Cressier passa, par le mariage d'une fille de la famille, aux von Bubenberg,** qui vendirent le bien vers 1400 au banquier lombard Oddon Asineri, établi à Morat. Dès 1402, ce banquier fortement endetté dut céder la seigneurie, pour moitié chacun, à l'apothicaire fribourgeois Jean Folli, dit Oguey, et à Guillaume de Praroman.

Il convient de relever tout particulièrement la vente effectuée par les seigneurs féodaux, les comtes de Thierstein, à Fribourg en 1442, *qui exerça dès lors les droits territoriaux et la haute justice jusqu'en 1798*[42]. Cressier fut ainsi rattaché aux « Anciennes Terres[43] », **Fribourg revendiquant désormais les droits de souveraineté et la haute justice**. Les possessions privées subsistèrent toutefois en tant que droits féodaux et furent progressivement rachetées par les familles habitant Cressier[42].

En 1442, la seigneurie de Cressier appartenait pour moitié à Jean et Guillaume Oguey, et pour l'autre moitié aux enfants de Petermann de Praroman. En 1460, Heintzmann Velga, héritier des Oguey, en possédait un quart, un autre quart appartenait à Louis de Praroman, et la moitié restante à Loysa de Praroman, veuve de Petermann. En 1529, les de Praroman en devinrent les seuls propriétaires. En 1646, la seigneurie passa à la famille Wallier, et en 1655, Barbara Wallier, veuve du chevalier Hans de Reyff, vendit l'ensemble du bien à Antoine de Reynold, qui le revendit dès 1659 à son beau-frère Pancrace Python et à son épouse Hélène, née de Reynold. Leur fille Anne-Élisabeth, épouse depuis 1661 de Jean-Ferdinand de Diesbach, resta sans enfant et **vendit la seigneurie en 1699, devenue veuve, à son cousin François de Reynold**. **Ses descendants restèrent en possession de la seigneurie de Cressier de 1715 à 1980.** Pour les successions et ventes qui précèdent, ces indications s'appuient sur Hermann Schöpfer[40] (p. 182) et P. A. Deillon[40] p. 406-417. Le représentant le plus connu de la famille de Reynold fut l'historien et écrivain **Gonzague de Reynold (1880–1970).**

Après sa mort, ses descendants louèrent le château de Cressier à un concessionnaire automobile ; en 1974, un incendie causa d'importants dommages au bâtiment et au mobilier, et de nombreux objets de valeur disparurent à cette occasion. Après remise en état et restauration, le bien passa à la famille de Muralt, qui vendit la demeure seigneuriale **en 1980 à l'industriel horloger André Schwarz**, du Locle (NE). Après le décès de ce dernier, le château de Cressier fut vendu **en 1991 à Jean Adam**, cofondateur de l'entreprise DiaMed, qui le revendit **en 2021** à **l'entrepreneur et auteur US-américain Theodore Beale**.

Il convient de mentionner, à titre de remarque particulière, qu'un descendant de la maison impériale **de Habsbourg-Lorraine** s'est également établi à Cressier. Il y vit retiré avec sa famille, non pas au château lui-même, mais **porte le titre d'archiduc de Habsbourg-Lorraine** et appartient à la branche familiale luxembourgeoise ; d'éventuelles prétentions à un titre impérial sont assumées par une autre branche familiale, établie en Autriche.

Sources:

1 Schöpfer Hermann: Les monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg, Tome IV, District du Lac 1, Edition Wiese Basel 1989, pages 163-202
2 Stöckli Werner E. em Prof für prähistorische Archäologie an der UNI-Bern: «Urgeschichte der Schweiz im Überblick (15'000 v.Chr.-Christi Geburt)», Verlag Antiqua 54, Basel 2016. Sowie von Werner E. Stöckli und Adriano Boschetti: «Kurze Urgeschichte der Schweiz 15'000 v. Chr. bis Christi Geburt», online Ausgabe vom Archäologischen Dienst des Kantons Bern, 2024.
3 Archéologie et autoroute A1, destins croisés : 25 années de fouilles en terres fribourgeoises, premier bilan (1975-2000), Fribourg 2008, ISBN 978-2-8271-1034-6, « Le Marais 2 » S. 151-158
4 Cahiers d'Archéologie Fribourgeoise (CAF/SAEF) E-Periodica, Volume 5 (2003), p.42-71: « Préalpes et chasseurs en terres fribourgeoises » de Braillard Luc/Menoud Serge/Mauvilly Michel.
5 Ramseyer Denis/Michel Robert, Archéologie Fribourgeoise (SAEF): «Montilier/Platzbünden», Vol.1, Fribourg 1990, ISBN 2-8271-0465-2
6 Kramer Léonard/Grand Pascal/ Vigneau Henri : « Cressier/Sur Foumet 2 », Service archéologique de l'État de Fribourg SAEF rapport du 29.04.2024
7 Kaenel Gilbert : "Celtes", Dictionnaire Historique Suisse *(DHS)*, Version de 1999 (Article de DHS-version, remanié le 30.07.2007), en ligne : https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/008016/2007-07-30/.
8 Archäologischen Dienst des Kantons Bern: «Kelten und Gallier», Vertiefungsblatt Nr.5 und «Helvetier», Vertiefungsblatt Nr. 6.
9 Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et Archéologie: «La nécropole celtique de Gempenach/Champagny fouilles 1979, Volume 66 (1983) p.189-213 ; «Der Grabhügel von Cressier NE, aus der mittleren Bronzezeit», Volume 101 (2018) p. 152-159 ¸«Structures et mobilier à Faoug VD», C14-datation de 1375-410 av.C., Volume 82 (1999) p. 65-78.
10 Provistiliaco online Publikation: « L'Oppidum » // Mauvilly Michel : « Nouvelles recherches archéologiques sur le Mont Vully » dans Cahiers d'Archéologie Fribourgeoises (CAF/SAEF) E-Periodica, Volume 20 (2018) // Schwab Hanni « chronique archéologique p. 236 » Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et Archéologie Volume64 (1981)// Kaenel Gilbert: « Mont-Vully campagne de sondages exploratoires 1979 » p. 157-199 Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et Archéologie, Volume 64 (1981) // Kaenel Gilbert: « Mont-Vully, Second Age du Fer », p.187/8 Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et Archéologie, Volume 65 (1982) // SAEF chroniques: CHR-1548, CHR-843, CHR-1803, CHR-1679, *en ligne : chroniques archéologiques fribourgeoises/650 chroniques archéologiques accessibles en ligne/ChronArc*.
11 SAEF-Rapport minimal d'intervention du 10.-13.11.2023 par Vigneau Henri et Kramer Léonard.
12 Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et Archéologie: Schwab Hanni, « Forêt de Bouley Tumulus » découverte en 1968, selon chronique archéologique, Volume 57 (1972-1973), p. 255.
13 Le portail des recherche toponymiques en Suisse online: toponymiques.ch/fr/Cressier FR
14 Schöpfer Hermann: Die Kunstdenkmäler des Kantons Freiburg, Band V, Der Seebezirk II, Wiese Verlag Basel, 2000, S.1-6
15 Wiley Reihe aus Reemers Publishing: Das keltische Volk der Helvetier (300-58 v. Chr.).
16 Timothy J. Anderson u. Daniel Castella: « Une ferme gauloise à Courgevaux », Archéologie fribourgeoise, Volume 21 (2007), p. 72-85. Et p.24 culture céréales: orge, amidonnier, épautre, millet, engrain, blés nus, avoine. Légumineuses: pois, fève, lentille, plantes oléagineuses et textiles: lin et caméline cultivée.
17 Helvetes de Wikipedia, ainsi que: «die Helvetier», Andres Furger-Gunti, Helvetier, 1984, p. 50-58
18 Archäologischen Dienst des Kantons Bern: «Beginn der Romanisierung» Vertiefungsblatt Nr. 10.
19 Denis van Berchem: «Zur römischen Kolonisation in der Schweiz», Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte, Band 46 (1957) S. 13-23.
20 Archäologischen Dienst des Kantons Bern: «Die Galloromanen», Vertiefungsblatt Nr. 7.
21 Cahier d'Archéologie Fribourgeoises (CAF/SAEF) E-Periodica, Volume 1, 1999, p. 32-39, et chroniques des fouilles : CHR-931, CHR-1923, CHR-1930 et CHR-1986.
22 Etat de Vaud-AVENTICUM-Site et Musée Romains d'Avenches, et Wikipedia : Aventicum, sept. 2025.
23 geschichte schweiz.ch: «Alamannen, Burgunder und Langobarden besiedeln die Schweiz».
24 About Switzerland EDA admin.ch: « Haut Moyen Age et Moyen Age central»
25 Dictionnaire Historique de la Suisse (DHS) : hls-dhs-dss.ch/fr/articles: »Burgondes»
26 Jenifer Striewski: «Biographie: Aegidius römischer Feldherr gest.464», aus: *Portal Rheinische Geschichte/Bis 500*
27 Wikipedia: «Burgundische Geschichte» (das erste Reich der Burgunder 443-532).
28 Livre d'exposition du SAEF (Service archéologique de l'État de Fribourg), 2020, «Fribourg au temps des Mérovingiens», article de Gabriele Graenert p. 12-19 avec cartes de répartition 005, 006 et 007, et 2 articles de Jacques Monnier p.22-27. Article de Jacques Bujard : construction de l'église de Cormonde. p.28-29. Article de Jacques Monnier et Elsa Mouquin : Combette/Morat p. 30-31.
29 Livre d'exposition du SAEF (Service archéologique de l'État de Fribourg), 2020, «Fribourg au temps des Mérovingiens», 4 articles de Gabriele Graenert p. 34-35, 46-53 et p.62-65.

30 AAFR/SAEF chroniques de fouille Bösingen/Friseneit: CHR-417 et CHR-1851, et CAF/FHA Volume 18 (2016) p. 160-161 et Volume 27 (2025) p. 50, *en ligne : chroniques archéologiques fribourgeoises/650 chroniques archéologiques accessibles en ligne/ChronArc*. Et avec : *CAF/FHA*
31 *Chronique archéologique du canton de Fribourg Volume*..... (dans E-Periodica): Volume-(1980-1982) p.130-132, Volume-(1983) p. 94-97, Volume-(1985) Article de Gilles Bourgarel p. 74-79
32 Service archéologique de l'État de Fribourg (SAEF) : « 25 années de fouilles en terres fribourgeoises », Fribourg, 2008, p. 414. Article de Gabriele Graenert.
33 Das Mittelalter: Schweizer Geschichte 400-1250,html, S. 5.
34 Voir aussi article: «Getreideanbau in Salvenach von 1770-2021» von Armin Aebi in EAD-167953 der Nationalbibliothek Bern.
35 Wikipedia: «Karolingerzeit», Februar 2023.
36 Grosjean Georges: Annuaire de la Société suisse de préhistoire E-Periodica, Volume 50 (1963) p.17: «Die römische Limitation um Aventicum und das Problem der römischen Limitation in der Schweiz».
37 Philipp von Cranach: Annuaire de la Société suisse de préhistoire E-Periodica, Volume 73 (1990) p. 113-123: «Ein Beitrag zur Limitationsforschung in der Schweiz».
38 Inventaire fédéral des voies de communications historiques de la Suisse (SIG-IVS online).
39 Schmalz Karl-Ludwig: Münchenwiler, Berner Heimatbücher, Verlag Paul Haupt
40 Schöpfer Hermann : Tome IV, District du Lac 1, Basel 1989, page 167 // « Cartulaire de Lausanne » Roth Charles, 1948 // « Dictionnaire historique et statistique des paroisses catholiques du canton de Fribourg » de Deillon P.Apollinaire, 1885, p.406-417 // « Die Kirchenpatrone der Diözese Lausanne », Benzerath Michael, Freiburger Geschichtsblätter Band 20/1913
41 Jean-Pierre Anderegg : « La maison paysanne fribourgeoise 1 », Basel, 1979, p. 376-377, et en ISOS 1734 Cressier FR: « Inventaire des Sites construits d'importance nationale à protéger en Suisse ».
42 Dictionnaire Historique de la Suisse (DHS) : hls-dhs-dss.ch/fr/articles Cressier FR, et le canton FR
43 Boschung Peter: « Alte Landschaft FR», Beiträge Heimatkunde des Sensebezirks 52/1982 S.253ff

Annexe 1 : Tableau des rapports de découvertes du 10.04.2026, de KRAMER Léonard, SAEF
Annexe 2 : Sites archéologiques et rapports de Cressier – extrait de carte tiré des *chroniques archéologiques accessibles en ligne (SAEF) / État de Fribourg*, carte des découvertes, état 2025
Annexe 3 : Sites archéologiques et rapports de Jeuss – extrait de carte tiré des *chroniques archéologiques accessibles en ligne (SAEF) / État de Fribourg*, carte des découvertes, état 2025
Annexe 4 : Les patois en Fribourg et Vaud, composé le 15.07.2026 par Armin Aebi selon les sources indiquées dans le texte.
Annexe 5 : Cartes du royaume mérovingien et des sites archéologiques, compilées par Armin Aebi le 16.07.2026 d'après les sources indiquées dans la légende de l'image.
Annexe 6 : Carte IVS : chemins historiques Cressier–Münchenwiler, établie par Armin Aebi le 17.07.2026 d'après les sources indiquées dans la légende de l'image.

Remerciements
De nombreux mois de travail intensif et de recherches m'ont permis de transmettre cet aperçu historique riche en informations. Je tiens à remercier tout particulièrement toutes les personnes qui, avec un grand intérêt, ont contribué à rassembler les documents nécessaires et les indications précieuses ayant permis la bonne réalisation de ce travail.
Je souhaite exprimer ma sincère gratitude au Service archéologique du canton de Fribourg SAFR (Léonard Kramer et Jacques Monnier), ainsi qu'à Madame Gabriele Graenert, ancienne archéologue spécialisée dans le haut et le plein Moyen Âge. Je remercie également les services spécialisés de l'IVS (Inventaire des voies de communication historiques de la Suisse) : le service spécialisé du canton de Berne, Madame Sara Fischer ; la spécialiste de l'OFROU, Madame Erika Flückiger-Strebel ; ainsi que le service spécialisé du canton de Fribourg, Monsieur Frédéric Arnaud. Je remercie également les spécialistes de l'Université de Neuchâtel (Faculté des lettres et sciences humaines), du GPSR (Glossaire des patois de la Suisse romande), Messieurs Raphaël Maître et Manuel Riond. Un merci tout particulier à mon ami et ethnologue reconnu Jean-Pierre Anderegg pour ses conseils et suggestions constants, forts de son expérience d'historien chevronné et de publiciste spécialisé prolifique. Toute ma reconnaissance à Iryna Fabryka, d'Ukraine, pour sa précieuse collaboration de la révision du texte et l'aide pour la traduction. Un remerciement particulier à ma chère épouse Anne-Lise pour sa patience et les nombreuses corrections apportées à mes courriels et lettres rédigés en langue française.

Cressier, le 16.08.2026 Armin Aebi

			Mésolithique		Néolithique				Age du Bronze				Age du Fer	
			Premier	Second	Ancien	Moyen	Récent	Final	Ancien	Moyen	Récent	Final	Hallstatt	La Tène
Document	Nom	Type	9700	6500	5000	4200	3300	2700	2200	1550	1300	1100	800	450
Archives SAEF	Cressier/Bois de Bouley	Tombe - tumulus												
CHR-1246	Cressier/Sur Foumet 2	Habitat												
CHR-212	Cressier/Le Moos	Indices de fréquentation												
CHR-1663	Cressier/Praz Rond	Habitat												
CHR-473	Cressier/Pré de la Maison	Habitat												
Rapport SAEF	Cressier/Sur Foumet 2	Habitat												
CHR-471	Cressier/Groetschlemy	Habitat												
CHR-1643	Jeuss/Biebermatte	Indices de fréquentation												
CHR-1799	Jeuss/Maiholz	Habitat												
CHR-1666	Jeuss/Maiholz	Indices de fréquentation												
Rapport SAEF	Cressier/Le Moos n2641	Indices de fréquentation												
			Préhistoire						Protohistoire					

Datation précise
Datation peu précise

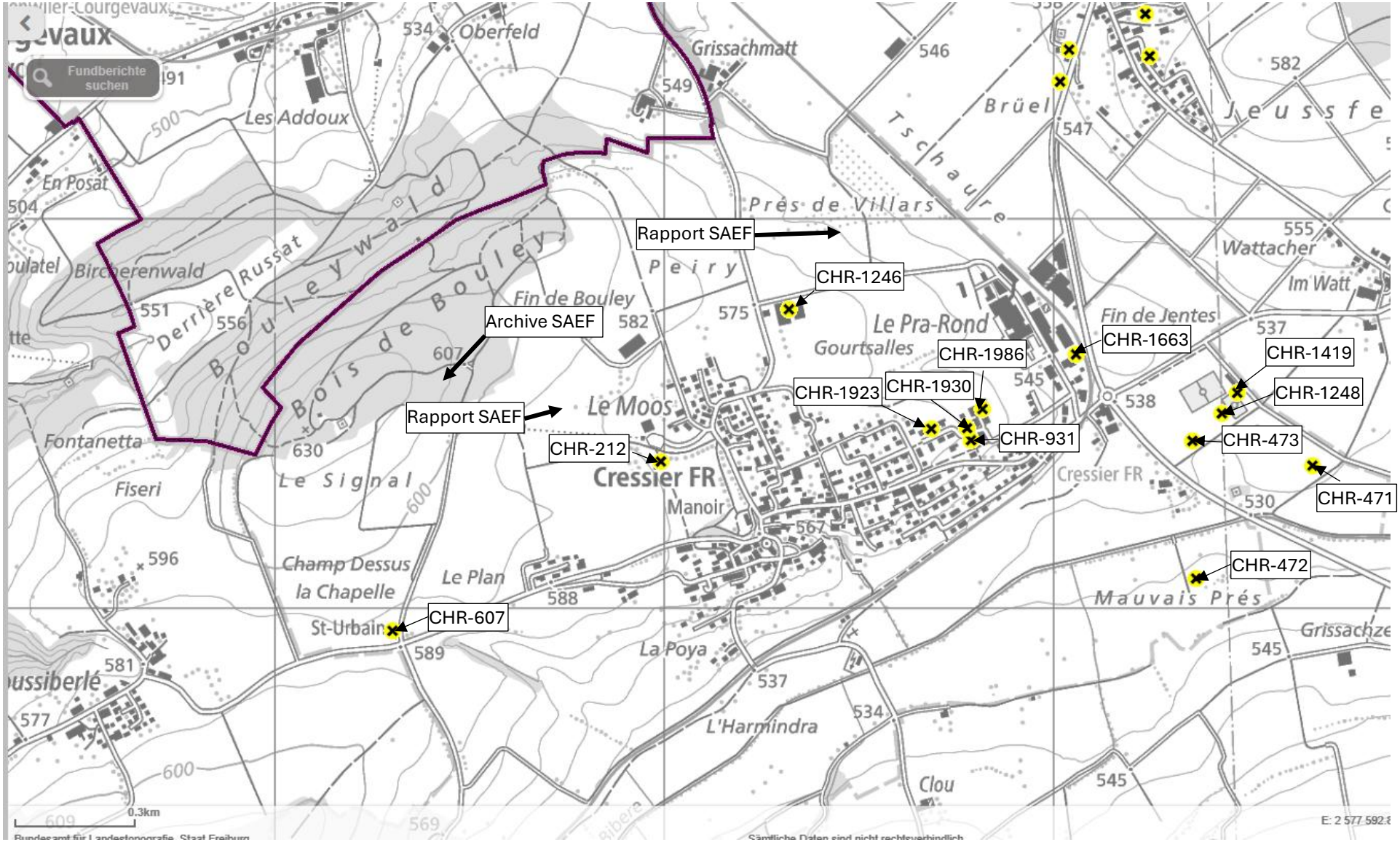
Fig. 1: Tableau des découvertes du 10.04.2026 établie par KRAMER Léonard, Services archéologiques de l'État de Fribourg SAEF

Fig. 2: Liste des périodes p.21 de « Kurze Urgeschichte der Schweiz »
de Werner E Stöckli et Adriano Boschetti, Berne 2024

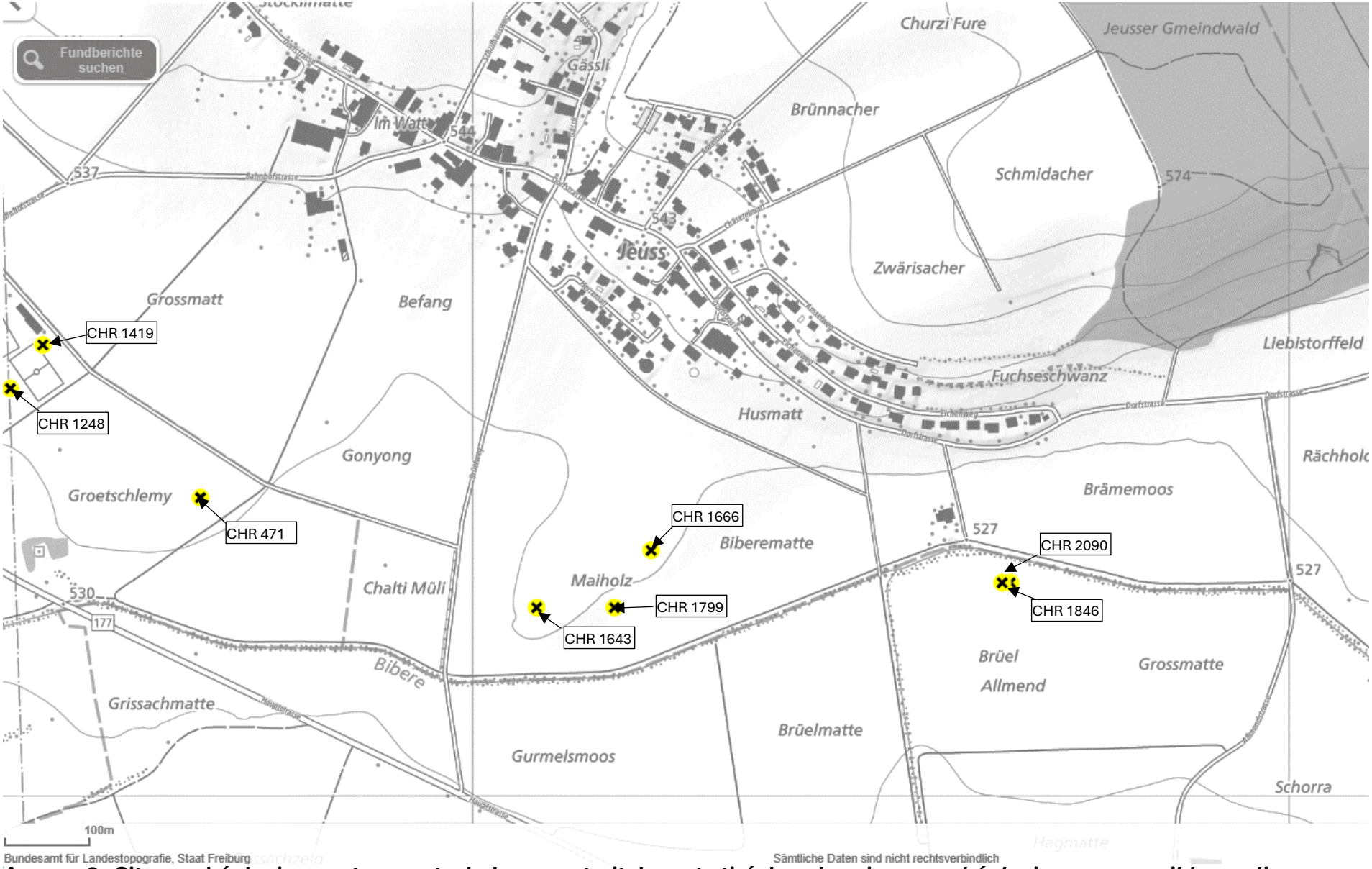
Paéolitihque	**Paéolithique supérieur**	**15'000-12'500 BC.**
	Paéolithique final	**12'500-9'500 BC.**
Mésolithique		**9'500-6'700 BC.**
Néolithique Précéramique*		**6'700-5'400 BC.**
Néolithique Céramiue	**av, époque Lacustre**	**5'400-4'300 BC.**
	époque Lacustre	**4'300-2'400 BC.**
	époque Campaniforme	**2'400-2'200 BC.**
Âge du Bronze	**Bronze ancien**	**2'200-1'550 BC.**
	Bronze moyen	**1'550-1'300 BC.**
	Bronze final	**1'300-800 BC.**
Âge du Fer	**Hallstatt**	**800-450 BC.**
	Latène	**450-50 BC.**

***) Désignation voulue de W.E.Stöckli, dans la recherche courante : « Second Mésolithique » ou « Mésolithique récent »**

Annexe 1: Tableau des Rapports de découvertes et listes des époques de la préhistoire



Annexe 2 : Sites archéologiques et rapports de Cressier, extrait de carte tiré des *chroniques archéologiques accessibles en ligne (SAEF)/État de Fribourg, carte des découvertes,* état 2025, retravaillé le15.07.2026 par Armin Aebi



Annexe 3 : Sites archéologiques et rapports de Jeuss, extrait de carte tiré des *chroniques archéologiques accessibles en ligne (SAEF)/État de Fribourg, carte des découvertes,* état 2025, retravaillé le15.07.2026 par Armin Aebi

Annexe 4 : Les patois (Fribourg et Vaud), composé le 15.07.2026 par Armin Aebi selon les sources dans le texte

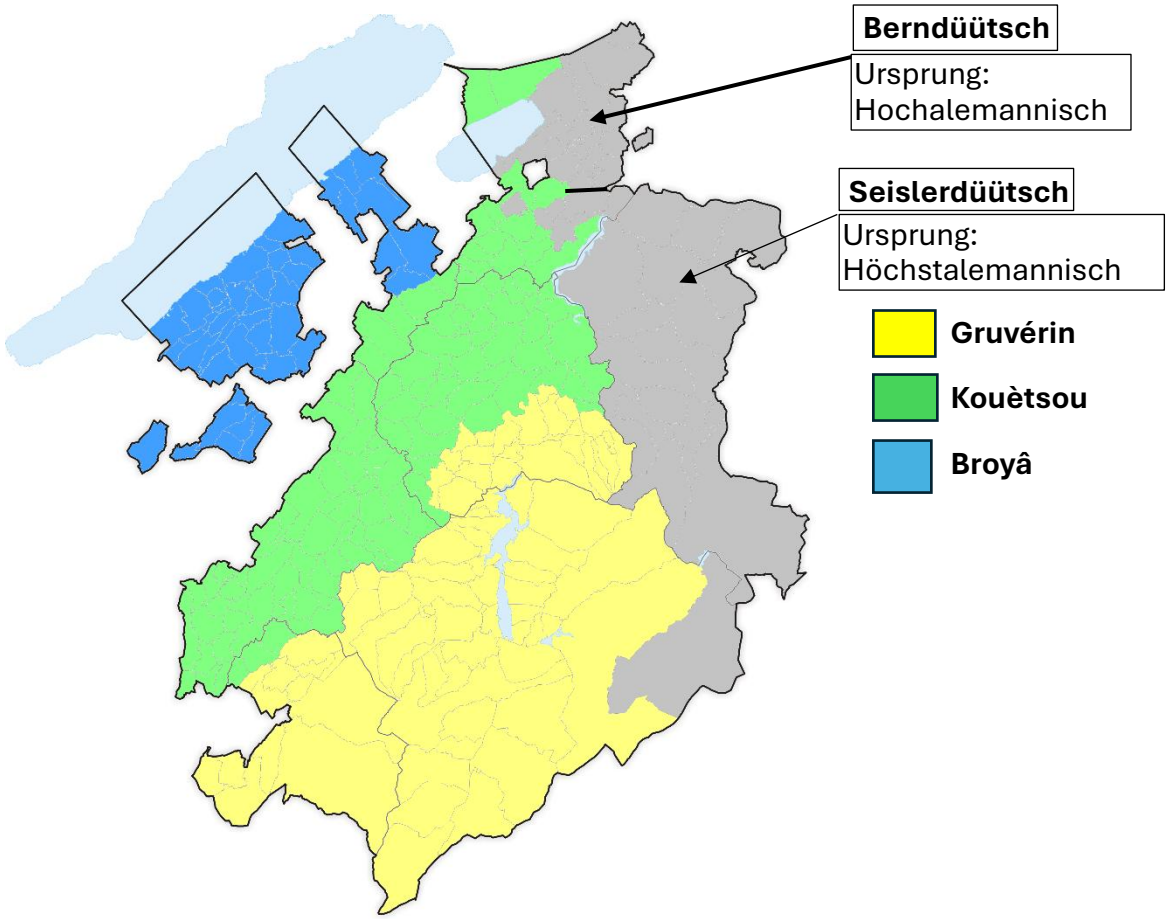


Fig.1:Carte des patois dans le canton de Fribourg selon Tschubby en :
Wikimedia.org/wiki/File : Carte des Patois Fribourgeois

Sur des bases phonétiques de ce type, on peut subdiviser d'après Alfred ODIN (1886, pp. 8-10) les formes des patois parlées dans le canton de Vaud en onze Groupes distincts, dont nous avons reporté la répartition sur une carte régionale.

1. Vallée de Joux / 2. Vallorbe /
3. Sainte-Croix / 4. La Côte /
5. La Venoge / 6. Groupe de la Thièle
7. Gros-de-Vaud (a.Avenches et Vully vaudois. b.Broyard, c.Haute-Broye, d. Echallens, e. Jorat *s. str.*,f. Lavaux)
8. Blonay / 9. Pays d'Enhaut /
10. Les Ormonts/11. Plaine du Rhône
C. couètzo (FR) / Gr. gruérien (FR)

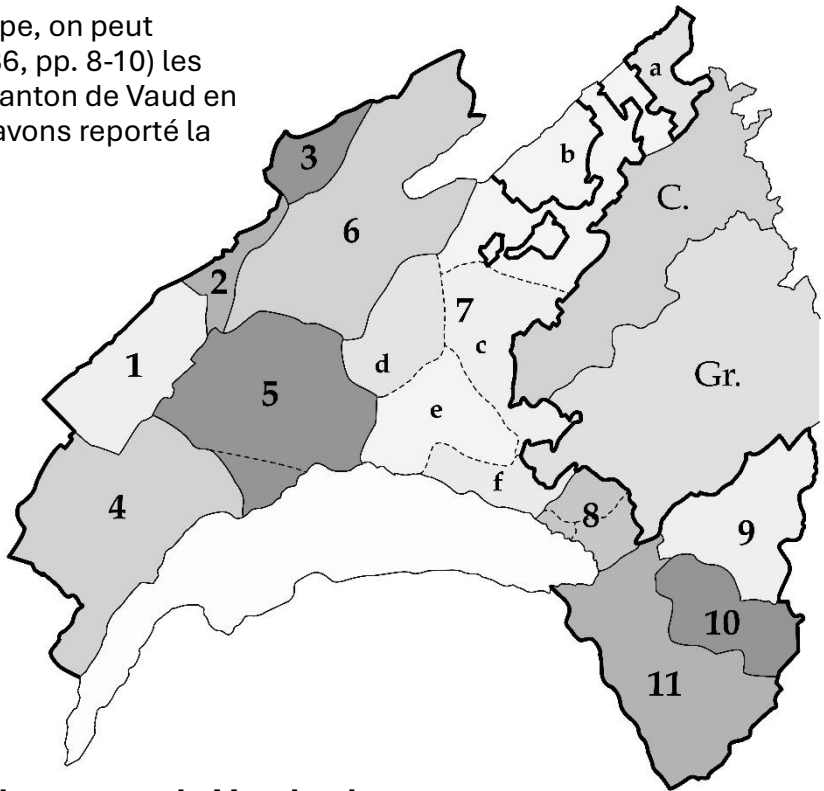


Fig. 2 : Carte des patois dans le canton de Vaud selon :
l'Article de Manuel Riond dans Lo Conteu, printemps 2021, pages 31-35

Annexe 5: Le royaume des Mérovingiens et «Sites Archéologiques du Haut-Moyen-Age», composé par Armin Aebi le 16.07.2026, selon les sources indiquées aux légendes des images.



***Fig. 1: Le royaume Mérovingien** avec les entités: Austrasien, Burgundia, Neustrien, Aquitanien et Auvergne, du livre d'exposition de SAEF, 2020:»Fribourg au temps des Mérovingiens», p. 14 de l'article de Gabriele Graenert.*

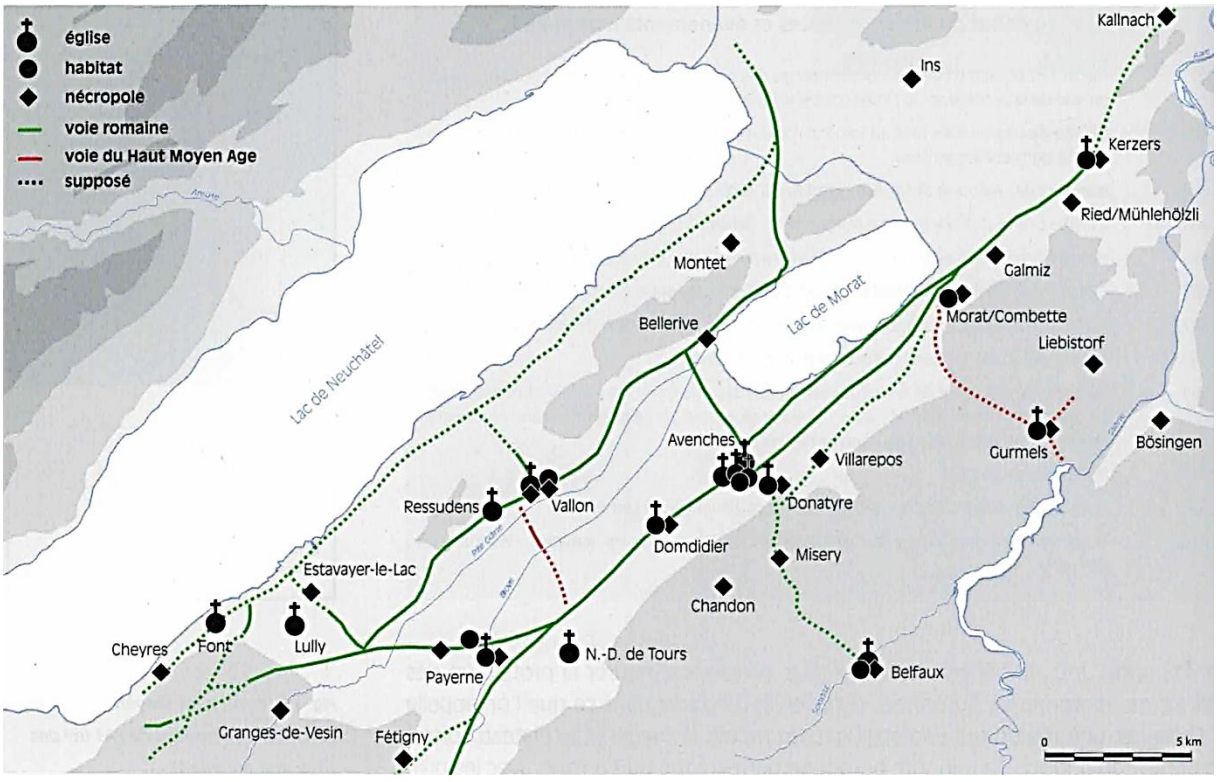
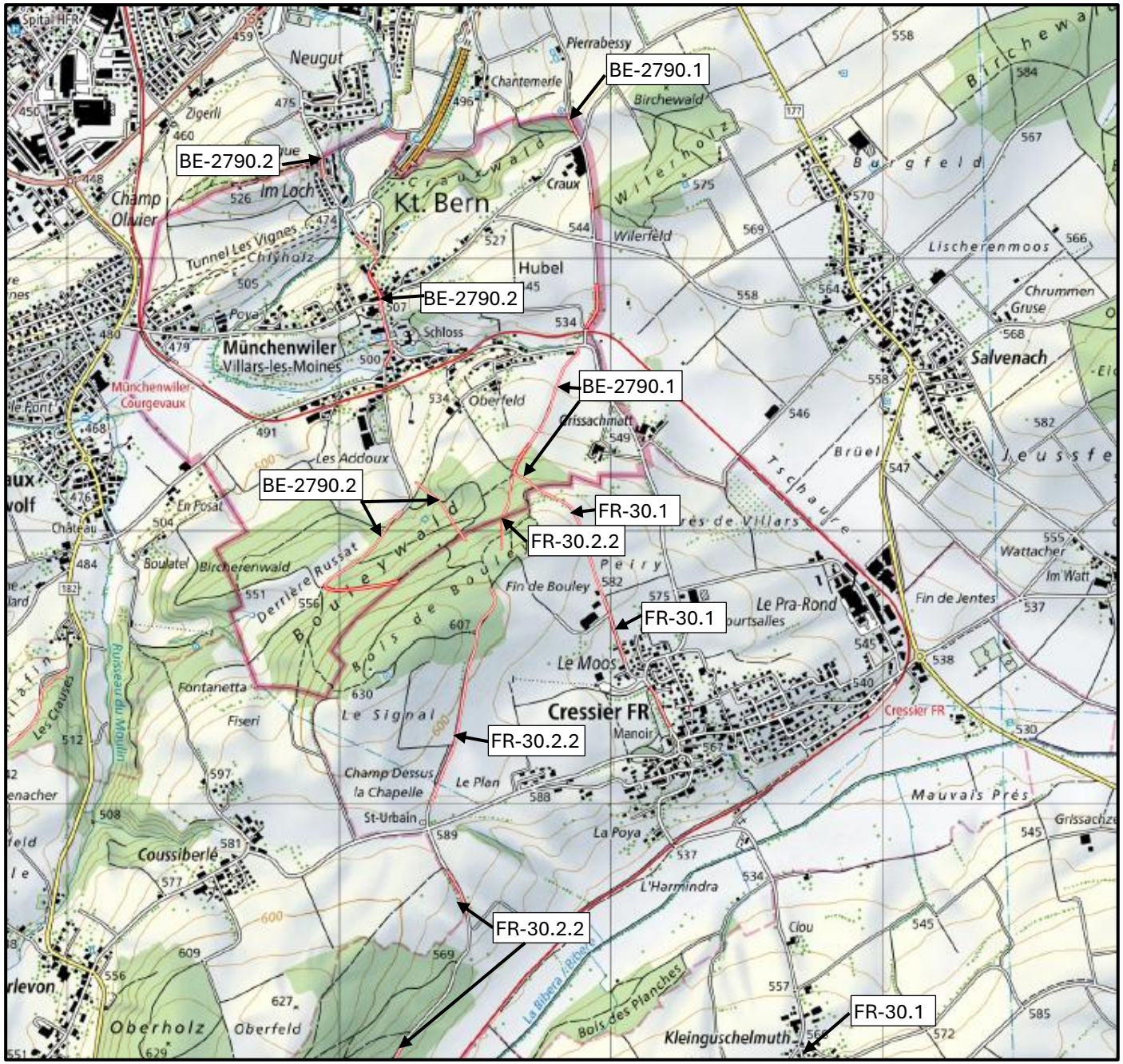


***Fig 2: Les sites du Haut Moyen Age**, Service archéologique de l'Etat de Fribourg, 25 années de fouilles en terres fribourgeoise, Fribourg 2008, page 410*



Annexe 6: Carte-IVS pour les voies de communications historiques à Cressier FR, avec les descriptifs de l'ASTRA*: FR-30 et BE*-2790 ainsi que les descriptifs locaux, composé par Armin Aebi le 17.07.2026, selon les informations en ligne d'ASTRA *:IVS-GIS et swisstopo geo.admin.ch*